

**Zeitschrift:** Domaine public  
**Herausgeber:** Domaine public  
**Band:** 24 (1987)  
**Heft:** 874: Le temps politique

**Artikel:** Point de fuite  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1019783>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 18.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Point de fuite

J'allume mon poste de télévision  
avec de l'électricité nucléaire,  
produite par le déclenchement de processus physiques  
d'une durée quasi-géologique  
et je vis, en direct, grâce à la vitesse-lumière,  
la retransmission d'une futilité qui se déroule à Los Angeles.

Quatre entrées choisies. Beaucoup d'autres auraient été possibles, faut-il le rappeler; les propositions suggérées ne sont que des essais de mise en perspective ponctuels, répétons-le aussi. Mais que les lecteurs participent.

Toutes quatre, prolongées, nous conduisent-elles à un point de convergence? — quelque chose s'est imposé à nous qui n'était pas préétabli quand nous avons choisi cette méthode d'exposition.

Les sociétés post-industrielles maîtrisent mal, politiquement, l'éclatement du temps. Non pas le temps, objet de réflexion philosophique, mais le temps fabriqué, le temps produit industriel et social, le temps à géométrie variable, qui fait partie de notre vie quotidienne, concrète, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité.

La vitesse, celle de l'automobile ou de l'avion, est réduction de l'espace, approche de l'ubiquité, multiplication de la vie: rattraper le soleil! La radio et la télévision fascinent par l'abolition du temps de communication. Ubiquité réalisée: être à la fois ici et là-bas.

En direct ne signifie plus: en droite ligne, directement, sans arrêt. En direct signifie: au moment même.

Mais ces pouvoirs nouveaux s'accompagnent aussi de comportements qui, loin de contracter le temps, l'étirent, qui hypothèquent le patrimoine collectif, qui enclenchent l'irréversible.

La dimension du politique demeure ce qu'il faut bien nommer le temps ordinaire, celle de nos corps, celle de nos vies dont l'espérance s'est un peu allongée comme l'illustre la pyramide des âges (qui rappelle que le temps d'une relève des générations est toujours le même, ou, plus prosaïque encore, que l'assurance-vieillesse pose et posera des problèmes de financement). Les techno-sciences, en introduisant dans notre vécu un temps éclaté, bousculent le politique au pas paysan. Il y a une "jet-society", il ne peut y avoir de "jet-politics".

Quand va commencer le brouhaha des élections nationales 87, faut-il, avec une chance d'être entendu, parler du "temps politique"?

Rêverie?

Et pourtant, ce discrédit dont souffre le politique ne révèle-t-il pas son incapacité à imposer un rythme qui est celui de projets véritablement communautaires? Le faible prestige du Conseil fédéral, l'illisibilité de la politique fédérale font ressentir l'absence de propositions que porte une génération, qui soit sa marque, sa manière de vivre l'histoire. Non pas des projets unanimement acceptés, mais des projets largement débattus, qui soient notre création.

La restauration du politique implique qu'il retrouve, dans la bousculade des temps éclatés, le rythme, tranquille et soutenu, du réformisme.

